

Roman noir

Jérémy Bouquin
Chien de guerre



Editions du Caïman

Jérémy Bouquin

Chien de guerre

Collection Romans noirs

N°3

Éditions du Caïman

Du même auteur

Sorcier, *Éditions in8*

Enfants de la Meute, *Éditions le Rouergue*

Une secrétaire, *Éditions French Pulp*

Une femme de Ménage, *Éditions French Pulp*

Privé d'origines, *Éditions French Pulp*

Sois Belle et t'es toi, *Éditions Lajouanie*

À mort le chat, *Éditions Lajouanie*

Et d'autres...

Prologue

— Connasse !

La vieille bique n'en démord pas, elle résiste, même. Une teigne.

De la carne ! Une nuit entière, attachée, humiliée, torturée et elle tient bon, ne balance rien. Manquait plus que ça !

Pour se calmer, Franck se fait une tartine.

Un bruit métallique, le grille-pain qui claque un coup sec. Le mec fouille le frigo, termine un pot de rillettes de poulet. Il l'étale sur une épaisse tranche de pain de seigle.

Il a faim. Il grogne, s'en fout plein les doigts, croque dedans, rumine, bouffe comme un porc, tourne dans l'appartement, un « rageux ».

Il reste dans l'obscurité, les volets sont fermés. Il allume la télé, tombe sur un documentaire animalier. *La Chasse au sanglier*, un truc américain, mal doublé, avec des beaufs du sud qui fouillent une forêt de l'Indiana.

Cela lui convient, il s'enfonce dans le canapé de cuir et regarde sans réfléchir.

La vieille est inerte, devant lui, ligotée à sa chaise par du gros ruban adhésif brun. Elle ne gémit plus, ne bouge plus.

Elle s'est évanouie, n'a pas tenu le dernier passage à la gégène. Les câbles dénudés traînent par terre.

Putain !

Franck attaque une deuxième tartine, cherche la télécommande. *La Mort du sanglier* lui pèse sur le système, le commentaire poussif en fait des tonnes.

Trouve pas.

Il pioche par terre une bouteille, la seule qu'il ait dégotée dans la cuisine. Du pinard, un bon vieux rouge des familles.

Franck avale son verre. Le pif est trop lourd, trop acide, son estomac se tord. La fatigue. Il peine à digérer. Il se sert une nouvelle rasade, faut combattre le mal par le mal. La deuxième tournée passe mieux.

Il repose son verre, cherche l'heure. Presque huit heures qu'il est là ! Toujours rien ! Cette affaire commence à sérieusement le chauffer.

L'alcool, la nuit blanche lui attaquent le système. Il se relève, donne un coup de pied dans la chaise.

— Mamie !

La vieille bique ne réagit pas.

— Mamie ?

Il se penche, la regarde, cette vieille salope ! Elle a quoi, quatre-vingt, quatre-vingt-cinq ans ! Elle est toute cassée, rincée. Des touffes de cheveux picorent son crâne rongé par des plaques blanches. Elle est squelettique, une vieille toute desséchée.

Une veuve, elle habite le troisième étage d'un immeuble désert. Elle occupe un trois-pièces. Vit isolée, pas de famille.

Pauvre femme ? Tu parles !

Franck a débarqué la veille au soir. Il n'a pas fait dans la dentelle. À peine la porte ouverte, il lui est tombé dessus. Direct du droit, pleine face. Pas de cadeau ! Il l'a traînée par les pieds dans le salon avant de la bâillonner, de la ficeler comme un rôti dans un coin.

Franck venait pour un « brin de causette » : « Tu causes, mamie, tu parles vite et je te relâche. Te fais pas de mal. »

Il a tiré sur le ruban.

Il a attendu.

Manque de bol, la vieille n'a rien lâché, cette folle !

Elle l'a même jugé d'un violent regard sombre de vieille chouette. Une provocation pour Franck.

Pourtant, le gaillard fait peur. Il est baraqué, violent, une masse. Pas du genre à discuter, plutôt du genre à cogner.

La mamie, elle, n'a même pas moufté.

— T'as compris ?

Rien, pas un mot. Elle a serré le dentier, crispé la mâchoire, tendue.

Franck espérait faire vite. Hier encore il pensait que l'affaire ne durerait pas. Une heure tout au plus. Il a eu tort.

Alors il lui a claqué le beignet, deux, trois bonnes calottes, des allers-retours. Il n'y est pas allé trop fort. Faudrait pas lui dévisser la tronche à la vioque !

Rien.

C'est que Franck, ça l'a pulsé ! Ça lui a chauffé les mirettes. La patience ne fait pas partie de ses qualités. Il a cogné plus fort encore. La vieille a pris cher, elle s'est mangé un bon marron des familles. Résultat : au tas !

Mamie dans le coltard ! Premier round !

Merde ! Franck a bien cru la perdre. Mais la vieille est solide, elle a dû en recevoir, des tartes dans la gueule !

Voilà.

C'est la loose.

Huit heures qu'elle tient !

Huit heures que Grand Franck s'énerve dans le vent. Henriette, la vieille Henriette. Elle tient le choc.

Il la massacre, elle ne bronche pas.

Le Franck a pourtant de la ressource. Celle qu'on lui a enseignée en Afghanistan, au Yémen ! Puis au Pakistan.

Humiliations, simulations de torture. Le menu en entier y est passé.

Il l'a foutue à poil, a déchiré ses frusques, il l'a empêchée de s'endormir, lui a arraché les ongles, trois ou quatre, lui a cassé les doigts, puis les dents... Il lui a explosé l'appareil dentaire, tiré sur les molaires du fond.

Quelques semaines plus tôt.

Le ciel est gris béton. Un train Corail couleur acier, la carlingue rouillée et cabossée est lancée à vive allure. Le tacot sillonne un paysage d'hiver. Une vision morne, des arbres dépouillés de feuilles. Retour au pays. Qu'est-ce qu'il fout là ?

Franck bouillonne.

Franck digère mal son retour au pays.

Le silence. Juste le bruit régulier des roues sur les rails, des coups de frein. Le train file droit devant. Franck est perdu, paumé, dans ce doux confort feutré. La climatisation tourne à plein régime, ici les voyageurs sont en sécurité, ne se posent d'ailleurs aucune question.

Les vitres épaisses et blindées du train protègent du monde. Un cocon.

Le Corail immatriculé 458-RE3 est quasiment vide, deux ou trois voyageurs dispersés sur les banquettes, des jeunes, des vieux. Il y a de tout.

L'odeur de transpiration se mêle au déodorant bon marché...

Franck est dans le champ visuel d'un môme qui s'acharne sur une minuscule console de jeux vidéo. Sa mère pionce, la bouche à moitié ouverte, la face de biais, le front collé à la vitre. Le gamin s'agace, trépigne, presque con à secouer son boîtier dans tous les sens.

À côté, un vieux tourne les pages d'un magazine, il claque le papier à chaque fois, lèche son doigt tordu, les jointures rongées par la goutte.

Franck grince des dents, stresse. Les poings serrés, impossible de se concentrer. Ces claquements mécaniques de la locomotive, le bruit sourd du moteur, un léger brouhaha des voyageurs l'opresse.

Depuis combien de temps n'a-t-il pas été au calme ?

Il cramponne l'accoudoir capitonné de plastique rouge. Une boîte de conserve lancée à cent trente kilomètres-heure. Enfermé.

Les autres.

Franck les calcule depuis un moment. Des « gens », comme des extraterrestres planqués, des « Aliens trop calmes ».

Franck se crispe encore plus.

Loin de sa garnison, loin de son équipe, des gars, ses frères. Grand Franck est loin, seul, ramassé sur son siège.

Il s'est pourtant acheté un journal sportif, même si cela fait longtemps qu'il n'a pas suivi un match, regardé les résultats à la télé.

Il y a de belles photos. Il n'a pas envie de lire, il n'aime pas de toute façon. Pas de musique, pas de film à regarder.

Rien !

Pas de distraction !

Il n'est ni concentré, ni même intéressé . Franck a juste la colère en lui. La rage. Une forme d'explosion permanente qu'il ne peut calmer.

Et il est là... Dans ce train... lui immobile, le paysage qui défile. Il rentre à la maison. Merde ! Il cherche juste à comprendre : pourquoi ? Pourquoi il est revenu, pourquoi on l'a forcé ?

Il est paumé.

Jérémy Bouquin

Chien de guerre

De retour d'Afghanistan, viré de l'armée, Franck se retrouve chez sa mère avec sa copine et son fils nouveau né.

Cet ancien bidasse va devoir réapprendre à vivre parmi les siens, dans son quartier pourri, hanté par le traumatisme de la guerre.

D'insomnies en désillusions, les virées enragées avec d'anciennes fréquentations ne vont que précipiter sa chute.

« Papa ? Il est papa maintenant. Il est ici sur un quai de gare, papa. Loin du bruit, de la peur, de la poussière. Il est là. Un bébé. Un petit homme. Léon. Les deux femmes tentent de capter ses réactions, elles attendent, surexcitées comme des poules, à l'idée de voir la première réaction de l'heureux « papa ». Comme si donner un bébé pouvait attendrir Grand Franck. »



Du polar, un peu de radio, un peu de vidéo, un peu de scénario de BD... Un Berichon devenu Tourangeau qui raconte des histoires souvent très courtes.

Auto-éduqué à grands coups de néo-polar, de « hard boiled ».

Bercé « un peu trop près du mur » par l'ambiance polar avec des auteurs comme Ellroy, Hammet, J.P. Manchette, la SF cyberpunk de Gibson Sterling et les comic books d'Alan Moore, Miller, Warren Ellis et Ed Brubaker. Jérémy Bouquin trouve donc naturel de se consacrer à la description très subjective de cette vie de tous les jours qui tourne en vrille.



Prix 13 € TTC

ISBN :



9 782919 066797



www.editionsducaiman.fr